

lui. Que de vicissitudes sa jeune vie avait déjà subies depuis lors! que de peines et de joies éprouvées! que de liens formés et brisés, et quel intérêt avait déjà pour elle le passé, à un âge où d'autres ne songent encore qu'à l'avenir! Dès l'aube, bien longtemps avant le réveil de la princesse, Fleurange avait été s'agenouiller sur le tombeau de sa mère. Elle s'était ensuite dirigée vers le Campo Santo et en avait fait lentement le tour. De tous les lieux visités avec son père, c'était celui dont elle avait conservé l'impression la plus vive. Les peintures du Campo Santo sont cependant comme un poème, impossible à comprendre si l'on ignore la langue dans laquelle il est écrit. Mais cette langue, son père la lui avait apprise, et plus tard, ceux dont elle avait été entourée chez son oncle ne la lui avaient point laissé oublier. Cela lui rappela que son cousin, sans avoir jamais visité ce lieu, en connaissait toutes les peintures aussi bien qu'elle-même. " Comme il eût bien su jouir de toute cette beauté de la nature et des arts, et de tout cet intérêt de l'histoire, " pensa-t-elle, " comme il eût aimé l'Italie, ce pauvre Clément! "

Elle aurait pu ajouter que, comme beaucoup d'Allemands, il l'aimait déjà et la connaissait sans jamais l'avoir vue, " *cette terre où fleurissent les citronniers,* " objets pour eux d'une passion profonde et séculaire! passion fatale tant qu'ils voulurent la satisfaire par la violence, et posséder à tout prix cette terre trop aimée, mais destinée à devenir réciproque et féconde, lorsque l'union forcée et détestée serait brisée, et ferait place à une alliance volontaire et acceptée.

Fleurange en quittant le Campo Santo était entrée dans l'église, dans cette merveilleuse cathédrale de Pise, qu'on ne peut comparer à aucune autre, car, s'il en est de plus belles, on en doute ou bien on l'oublie lorsque l'on s'y trouve. Fleurange y attendit la messe, puis elle demeura longtemps à genoux, priant, pensant à tous ceux qu'elle aimait, et regardant autour d'elle, tout cela sans se distraire. Ceci paraîtra étrange à ceux qui veulent enchaîner à une forme étroite et rigide l'élan de l'âme vers Dieu. Il est certain cependant, que, pour un cœur simple et bien préparé, la bonne volonté, l'amour plus vif de l'éternelle bonté, les résolutions si justement nommées les *fermes propos* du bien, tous ces fruits enfin de la prière, naissent souvent de ce qui ne semble pas naturellement destiné à les produire. En effet, dans ces lieux où la religion et les arts se donnent la main, et où l'inspiration qui a guidé le peintre et l'architecte est la même qui conduit le fidèle au pied de l'autel, il arrive qu'un regard jeté sur un fresque ou sur un tableau